

■ Les mots sont des épées contre les ventres des brouillards (E. Guillevic)

Nous cherchions des textes courts pour accompagner nos discussions de la semaine, des textes courts où se réfracterait l'ampleur de nos débats pour se dissoudre et se recomposer ailleurs. Nous cherchions des textes pleins et légers, subtils, où l'on ose entrer sans rien renier du trouble qui escorte toute envie de voler.

Nous cherchions des textes rares sans éclats de voix, juste éclairés des feux d'entre les mots.

Des mots qui, ensemble, disent la force qu'il faut pour vivre, la force de la vie.

Des mots à s'entêter comme jeunes pousses, au printemps, sous les mottes durcies par l'hiver.

Nous avons choisi Guillevic, sans être spécialistes en poésie. En nécessité, souvent, c'est tout. Pour le partage décent de la condition humaine.

Et pour jouer.

Alors, nous avons lu les textes, nous les avons regardé et cherché des correspondances :

*Il y a de l'utopie
Dans le brin d'herbe*

*Et sans cela
Il ne pousserai pas.*

*Il y a de l'utopie
Dans l'azur*

*Et même
Dans un ciel gris.*

*Toi, sans utopie
Tu n'écrirais pas*

*Puisqu'en écrivant
Ce que tu cherches*

*C'est mieux connaître
Où te mène ton utopie*

*Ce n'est pas facile
D'être un mur,*

*Tout seul
Entre deux propriétés.*

*De temps en temps,
Le vent, un oiseau.*

*Le mur ne peut écrire
Qu'au ciel, au tilleul,*

*Mais il sait, lui,
Qu'il écrit en incluant sa base.*

*Etre
Où et quoi ?*

*N'importe où,
Mais pas rien qu'en soi.*

Etre dans le monde, Fragment du monde,

*Supérieur à rien,
Pas à quiconque, pas à la pluie qui tombe.*

*Se sentir égal
Et pareil au pissenlit, à la limace,*

*Inférieur à rien,
Ni au baobab, ni à l'horizon,*

*Vivre avec tout
Ce qui est en dehors et en dedans,*

*Tout ce qui est au monde,
Dans le monde,*

*Fêtu de paille, non !
Cathédrale, non !*

*Un souffle
Qui essaie de durer.*

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
L'atmosphère	Azur Ciel gris	Le vent Au ciel	Pluie Horizon Souffle
Les choses		Mur	Cathédrale
Les plantes	Brin d'herbe	Tilleul	Pissenlit Baobab
Les bêtes		Oiseau	Limace
Les actions	Pousser Écrire	Être Écrire Il sait Il écrit	Être (2) Se sentir Vivre Essayer de durer
Les personnes, personnalizations	Toi	lui	soi

Entre l'infime et l'infini, le brin d'herbe et le tilleul
Entre la note et la symphonie, le mur et la cathédrale
Entre prudence et virtuosité, la limace et l'oiseau
Entre l'ici et l'ailleurs, le pissenlit et le baobab...
Avec, en nous, des choses qui se développaient d'elles-mêmes, faisant grandir l'idée du monde, l'idée de soi. Toi, lui, soi, nous tous, chacun en soi à la poursuite d'images incommunicables

Alors, nous avons cherché, texte par texte, le vers le plus significatif, puis lu de gauche à droit. Le tableau devient :

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
<i>L'atmosphère</i>	Azur Ciel gris	Le vent Au ciel	Pluie Horizon Souffle
<i>Les choses</i>		Mur	Cathédrale
<i>Les plantes</i>	Brin d'herbe	Tilleul	Pissenlit Baobab
<i>Les bêtes</i>		Oiseau	Limace
<i>Les actions</i>	Pousser Écrire	Être Écrire Il sait Il écrit	Être (2) Se sentir Vivre Essayer de durer
<i>Les personnes, personnalisations</i>	Toi	lui	soi

Supérieur à rien
Égal et pareil
Inférieur à rien

←

Tout seul en
incluant
sa base

→

Mieux connaître
où te mène
ton utopie

Et nous avons choisi pour chapeau, un titre qui aurait le dernier mot : Utopie, Base, Pour durer. Le tableau devient :

UTOPIE BASE → POUR DURER

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
<i>L'atmosphère</i>	Azur Ciel gris	Le vent Au ciel	Pluie Horizon Souffle
<i>Les choses</i>		Mur	Cathédrale
<i>Les plantes</i>	Brin d'herbe	Tilleul	Pissenlit Baobab
<i>Les bêtes</i>		Oiseau	Limace
<i>Les actions</i>	Pousser Écrire	Être Écrire Il sait Il écrit	Être (2) Se sentir Vivre Essayer de durer
<i>Les personnes, personnalisations</i>	Toi	lui	soi

Supérieur à rien
Égal et pareil
Inférieur à rien

→

Tout seul en
incluant
sa base

→

Mieux connaître
où te mène
ton utopie

Des relations semblaient se propager dans le silence des yeux ouverts : écartelés, les textes continuaient à dire des choses, à respirer, à durer.

Peut-on décrire les émotions quand elles sont tacites et privées, quand on ignore même si elles sont, c'est peut-être impudique, c'est sûrement illégal mais c'est comme si nous avions surpris une découverte en train de se faire, l'irruption d'une révélation qu'on attend sans le savoir, prêt à l'emporter sans être venu pour ça. Et, tandis que les enseignants que nous sommes, malades du besoin de connaître la nature du partage à l'œuvre, allaient s'enquérir de la compréhension, un homme, jeune, s'est levé pour faire une déclaration : "J'ai une proposition à faire. On ne peut pas travailler tous ensemble, on n'est pas au même niveau. On pourrait faire trois groupes : ceux qui ne connaissent pas les lettres, on leur apprend. Ceux qui connaissent le A, le B, le C... on leur apprend le reste, ceux qui connaissent les lettres, on leur apprend à faire des mots." Il y avait, c'est sûr, de l'utopie dans ces mots-là.

La dame, jadis en colère, ne l'était plus, ne s'était pas pour autant calmée, elle n'était plus là, elle n'écoutait pas, c'est tout, victorieuse à son tour. Un vers avait fait mouche en elle, pour elle : *écrire en incluant sa base*.

C'est en pensant à la manière d'inclure la proposition de cet homme dans la base commune sans lui faire la guerre que nous avons songé à deux autres vers de Guillevic :

*Les mots sont des épées
Contre les ventres des brouillards*